

ils étaient à la tête d'une partie au moins de la nation ; et la nation doit, à la première le salut dans une crise périlleuse, à l'autre le principe d'une de ses plus importantes évolutions. A un moment où encore mal installé dans sa nouvelle patrie Israël était violemment attaqué par les maîtres du pays qui tentaient de le chasser de son héritage, où le pays sans sécurité, sans défense, était déserté par les caravanes et laissé dans la pauvreté, où le peuple sans armes était menacé de subir l'absorption définitive dans une nation étrangère et païenne, "Débora se leva comme une mère en Israël" et au nom de Dieu proclama la guerre sainte. Entraîne par elle, le peuple marcha avec enthousiasme à la suite des héros que le danger suscitait ; il combattit victorieusement, s'assurant ainsi la liberté divine d'achever l'œuvre que ses ancêtres étaient venus fonder de si loin et de conserver pour les siècles à venir une religion pleine de si sublimes espérances. Plus tard, harcelées par de nouveaux ennemis, les tribus sans organisation, sans lien vivant, perdaient le pays si chèrement acquis par les pères. Samuel découvrit la raison de ces insuccès croissants ; et s'il n'approuva jamais les erreurs et les abus de la monarchie, il se souvint cependant qu'Israël n'avait été d'abord qu'un seul troupeau avec un seul berger, et il comprit quel bienfait et quelle sauvegarde serait pour la nation jusque là depuis si longtemps émiettée, pour ainsi dire, le principe d'unité de force et d'action réalisé dans un chef. Et il eut la gloire de donner à son peuple ses premiers rois, celui qui reconquit Israël sur les Philistins, Saül, et David, qui lui donna au milieu des autres peuples une place indépendante et honorable. D'autres voyants eurent dans une sphère plus restreinte une action non moins significative ; Gad, par exemple, qu'on appelle dans le Livre des Rois "le voyant de David," et qui semble avoir été auprès de ce roi chargé des affaires de sa conscience. Il offrit au roi de la part de Dieu, le choix entre trois fléaux, en punition de l'audace sacrilège que David avait eue d'ordonner et de faire exécuter le dénombrement de son peuple ; ce doit être aussi le voyant lui-même qui reprocha d'abord au roi cette action, que le sentiment populaire ne pouvait que trouver impie, comme attentant à la liberté des tribus et aux droits souverains de Dieu. Nathan revendiqua aussi auprès du même David les droits et